

## REVUE des REVUES : Premier semestre 2007

**Coordination** : Christian Beuvain

**Passage en revues** : Yannick Beaulieu, Christian Beuvain, Franck Gaudichaud, David Hamelin, Jean-Guillaume Lanuque, Jean-Paul Salles, Georges Ubbiali.

### **Avant-propos**

Nos lecteurs trouveront dans cette première livraison, pour l'année 2007, de la Revue des revues de *Dissidences* la plupart des titres déjà recensés les fois précédentes par notre rédaction. Une nouveauté cependant, signalée par Yannick Beaulieu, la revue italienne *Storicamente*, dont le titre joue sur plusieurs mots, « esprit » au sens de représentation mentale, « histoire » et « historiquement ». C'est une revue uniquement en ligne, fondée en 2005 par le département d'histoire de l'Université de Bologne. Elle se définit comme un laboratoire de recherche historique interdisciplinaire. Les italianisants peuvent se rendre compte de visu, sur leur site <http://www.storicamente.org>.

Par décision de la dernière Assemblée générale de la rédaction, les recensions sont dorénavant anonymes et un classement thématique des thèmes abordés, pour les revues scientifiques, a été décidé. La prochaine Revue des revues sera mise en ligne au début de l'année 2008. Nous vous souhaitons une lecture agréable.

### **A) REVUES SCIENTIFIQUES OU A PERSPECTIVES SCIENTIFIQUES (histoire, sociologie, science politique, littérature, art, etc.)**

#### **1) Mouvement anarchiste**

\* *Anarchist studies*, n°1, volume 15, 2007.

On ne redira jamais assez le bien que l'on pense de cette revue car elle considère que le mouvement anarchiste est une composante politique digne de la recherche scientifique. Cependant on peut trouver ses thématiques quelquefois un peu diffuses. Ce numéro fait le choix encore une fois de l'hétérogénéité.

On y retrouve tout d'abord un article d'Uri Gordon, fin connaisseur des mouvements de luttes israéliens et des difficultés en particulier du mouvement anarchiste à faire avancer ses conceptions relativement à contre-courant, associant Israéliens et Palestiniens. Sur un autre continent (l'Amérique Latine), Pablo M. Pérez, Juan Manuel Heredia y Hernán Villasenín reviennent sur dix années de pratique culturelle au sein du mouvement libertaire argentin (1995-2005) et tentent une approche comparative avec les pratiques au sein de la CNT espagnole en 1938. Enfin ce numéro offre au lecteur la possibilité de découvrir trois ouvrages récents et abondamment analysés.

(*Anarchist studies*, <http://www.lwbooks.co.uk/journals/anarchiststudies/contents.html>, 20 £ le n°)

\* *Gavroche*, n° 149, janvier-mars 2007.

A retenir dans la première livraison de l'année un article de François Roux qui devrait faire quelque bruit dans le Landernau libertaire, « Quand les anarchistes partirent à la guerre », consacré à l'attitude de ce courant face à la Première Guerre mondiale. Marqué, comme le reste du mouvement ouvrier au demeurant, par le modèle de la guerre de 1871, « de nombreux

militants en vue, non contents d'endosser l'uniforme sans barguigner, revendiquèrent leur engagement dans le camp belliciste au nom de la guerre révolutionnaire » (p. 14). Il faut dire qu'ils étaient particulièrement préparés à s'engager dans cette voie si l'on se rappelle que Kropotkine, dès 1905, envisageait la possibilité d'une défense nationale. C'est en dehors des rangs anarchistes que vinrent les premières résistances à l'Union sacrée. Mais ceci est une autre histoire, qui n'est pas abordée dans ce court mais incisif article.

[Gavroche, [www.gavroche.info](http://www.gavroche.info), BP 863 - 27008 Evreux cedex, 6 €]

## 2) **Mouvement communiste**

\* *Cahiers du monde russe*, n° 47/1-2, janvier-juin 2006, « Repenser le Dégel : Versions du socialisme, influences internationales et société soviétique ».

Ce numéro porte son attention sur la notion de dégel, largement sous-évaluée par la communauté scientifique francophone et que les promoteurs de ce dossier, à savoir Larissa Zakharova & Eleonory Gilburd tentent de réhabiliter à l'aune de l'ouverture d'un certain nombre d'archives. On dénombre pas moins de quinze articles permettant d'apprécier les multiples périmètres de ce phénomène. Trois thématiques sont privilégiées : les dimensions internationales et culturelles, la place des techniciens et autres experts, et le contrôle social.

La troisième partie interpellera certainement le lecteur au sens où la logique répressive tout azimut ne prend pas fin à cette période, bien au contraire, elle a tendance à se transformer comme le montre Brian Lapierre dans son papier centré sur la répression de la petite délinquance. La catégorisation des parasites sociaux (femmes, religieux, jeunes...) et la lutte contre cette forme de déviance étudiée par Sheila Fitzpatrick donne à voir une autre facette de l'ouverture faite par l'URSS au cœur des années cinquante.

On lira également à profit les autres contributions éclairant les moteurs de l'ouverture culturelle, notamment celle de Constantin Katsakioris, « L'Union soviétique et les intellectuels africains », ou l'on voit l'optimisme de l'URSS, durant les années de décolonisation, à propos de l'*intelligentsia* africaine censée jouer le rôle d'avant-garde, ce qu'un prolétariat (quasi) absent ne pouvait faire

En somme un numéro riche qui s'inscrit dans une certaine démarche plutôt de type anglo-saxonne mais tout à fait pertinente, consistant à interroger la période de guerre froide, là où nombre d'universitaires français restent centrés sur l'entre-deux-guerres et le stalinisme.

[*Cahiers du monde russe*, 30 € ce n° double, abonnement (4 n°) 48 €, EHESS-Service abonnements, 5-7, rue Marcelin-Berthelot, 92 762 Antony cedex, <http://monderusse.revues.org>]

\* *Communisme*, n° 87, 2006, « Regards sur le communisme britannique ».

Saluons comme il le mérite ce numéro qui explore un sujet extrêmement intéressant, essentiellement par le biais de traductions d'articles d'historiens anglais. A côté d'un entretien avec Sam Russell, vétéran communiste, on trouve une étude de Kevin Morgan, « Regards sur la construction de la vie communiste modèle en Grande-Bretagne », qui trace un parallèle entre Thorez et son autobiographie officielle, *Fils du peuple*, et le député William Gallacher ; des analyses transversales précieuses sur « La relation du Parti communiste de Grande-Bretagne avec le mouvement syndical britannique » (signée Nina Fishman) et sur « Les écrivains et le Parti communiste britannique », de Andy Croft. Plus chronologiques, mais donnant d'utiles points de repères, les articles de John Callaghan (« La politique du PCGB pendant la guerre froide ») et de Richard Cross (le passionnant « Fin de parti : le déclin et la dissolution du PCGB »). Enfin, il convient de saluer le travail bibliographique particulièrement consistant de Christophe Le Dréau, qui non content de proposer une trentaine de pages de références sur le PCGB, nous offre des « Repères pour une histoire du trotskisme

britannique. 1925-2005 » qui retiennent bien sûr toute notre attention, avec une chronologie et des indications bibliographiques qui ne peuvent qu'inciter à des recherches ultérieures.

\* *Communisme*, n° 88/89, 2006/2007.

Pour le cinquantenaire de l'événement, *Communisme* revient sur la révolution hongroise de 1956. Pour le 20<sup>e</sup> anniversaire, un Colloque à Paris avait insisté sur la radicalité politique de l'événement, en 1986 on s'interrogeait sur le lien entre 1956 et la nature du « compromis hongrois », en 1996 un Colloque au Sénat notait que la Hongrie de 1956 avait porté un coup décisif au communisme en Europe centrale. Aujourd'hui, sollicitant de nouvelles sources, les historiens explorent de nouvelles problématiques : l'impact sur la Tchécoslovaquie, sur le mouvement communiste français... Une des études les plus intéressantes est due à un doctorant, Nicolas Bauquet. Il explique comment l'Eglise catholique, par sa démarche d'auto-répression, devint un des éléments de stabilité du régime jusqu'à son effondrement.

[*Communisme*, L'Age d'Homme, 5 rue Férou, 75006 Paris, 16 € le numéro, abonnement (4 n°), 40 €, 55 € hors de France]

\* *Etudes rurales*, n° 179, janvier-juin 2007, « D'une illégitimité à l'autre dans la Chine contemporaine »

Dans ce numéro coordonné par I.Thireau et Hua Linsham, avec le soutien de la MSH et du Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, lisons avec attention la contribution de I.Thireau et de Chang Shu, « La parole comme arme de mobilisation politique ». Les auteurs y étudient le mouvement de mobilisation politique qui accompagna la mise en place d'un système étatique, basé sur la violence, d'achat et de ravitaillement unifié, dans un espace qui était tout sauf unifié.

[*Etudes rurales*, 32 € le n°, abonnement 45 € (2 n°) à l'EHESS-Service abonnements, 5-7, rue Marcelin Berthelot, 92 762 Antony cedex]

\* *Histoire et sociétés rurales*, n° 27, 1<sup>er</sup> semestre 2007.

L'article novateur de Thi Minh-Hoang Ngo, docteur en histoire, « La Révolution communiste chinoise dans les campagnes. Mémoire et histoire » prend appui sur des documents et de nouvelles sources disponibles, régionales par exemple (recueils d'histoire locale, annales des préfectures et de districts) pour présenter un renouveau de l'historiographie sur la question de l'introduction du communisme dans les campagnes de Chine. Des documents accompagnent l'article. Avec le n° 179 d'*Etudes rurales*, nous avons enfin, sur la question chinoise, du travail d'historien, croisant archives et questionnement. Cela change agréablement des récits sur la folie totalitaire et incontrôlée du système ou sur la frénésie sexuelle de Mao Ze Dong...

[*Histoire et sociétés rurales*, 27,5 €, abonnement (2 n°), 43 € (30 € étudiants) en adhérant à l'Association d'histoire des sociétés rurales, Christophe Maneuvrier, Le Presbytère d'Ecots, 14 170 L'Oudon]

\* *Revue historique*, 2006/4, p. 901-922

A signaler un article de l'historien Georges Vidal, « Violence et politique dans la France des années 30. Le cas de l'autodéfense communiste ». Le compte rendu de son ouvrage (*La grande illusion ? Le Parti communiste français et la Défense nationale à l'époque du Front populaire*) figure sur le site [www.dissidences.net](http://www.dissidences.net). Dans cet article, Vidal insiste sur le tournant que constitue le Front populaire, après les discours insurrectionnels tenus par le PCF de la fin des années 20 au début des années 30. Avec l'avènement du rassemblement populaire, le discours communiste appelle à une vague « défense populaire de masse », intégrant l'armée dans ce dispositif, avant de verser dans la défense nationale, tout court. Loin d'une brutalisation des rapports politiques ou d'une

exaltation de la violence politique, le PCF participe d'une intégration du Parti à la nation. Finalement, cette faiblesse de l'autodéfense, se traduisant par un affaiblissement du service d'ordre du Parti avant le déclenchement de la guerre explique pour une bonne part les grandes difficultés que ce parti rencontre pour déclencher la lutte armée contre l'occupant nazi. [Revue historique, 26,50 €, abonnement (4 n°) 80 €, 44 rue du Four, 75006 Paris]

\* *Storicamente*, Archivio n° 2, 2006

Rubrique : studi e ricerche, saggi

S. Forti, «*L'operaio ha fatto tutto; e l'operaio può distruggere tutto, perché tutto può rifare*».

*Massimalismo, Biennio Rosso, Bologna, Ercole Bucco*, «Storicamente», 2 (2006),

[http://www.storicamente.org/05\\_studi\\_ricerche/02forti.htm](http://www.storicamente.org/05_studi_ricerche/02forti.htm)

Steven Forti note qu'un socialiste maximaliste bolognais, Ercole Bucco, est resté dans l'ombre de l'historiographie de cette aile gauche du Parti socialiste italien des années vingt, Nicola Bombacci, étant lui plus connu grâce au travail de Serge Noiret<sup>1</sup>. Après avoir retracé brièvement la vie et la carrière politique de ce maximaliste, secrétaire de la Bourse du travail de Bologne en 1920, élu au parlement, exilé en France, informateur de l'OVRA, condamné à perpétuité par le Tribunal Spécial et décédé en déportation en Allemagne, Forti propose une analyse précise du courant maximaliste bolognais, basée sur le dépouillement du journal socialiste local «*La Squilla*» et les rapports de police. Il replace au centre de son article les définitions idéologiques liées aux notions cardinales de l'époque : la place du parti, les soviets, la révolution. Il resitue avec brio les différentes phases victorieuses des thèses maximalistes et puis leur déclin. Cette contribution éclaire d'un jour nouveau ce courant particulier du PSI entre 1917 et 1921, ces maximalistes dirigés par Nicola Bombacci, Gennari, Salvatori et Ercole Bucco, et Bologne et Modène comme terres d'implantations des premiers soviets italiens.

\* *Vingtième siècle*, n° 94, avril-juin 2007, «*Mémoires*», 318 p.

Numéro consacré aux mémoires (Shoah, Goulag, mais aussi en Asie : les massacres de Nankin par les Japonais). A retenir un article de Alain Ruscio sur les communistes et les massacres du Constantinois (mai-juin 45). Il en ressort que le PCF a fait montre en la matière d'un défaut d'analyse et d'un manque de soutien aux Algériens, marquant durablement l'image des communistes en Algérie. Ces conclusions sont basées sur la lecture au jour le jour de *L'Humanité*. Elle permet de montrer les atermoiements du Parti communiste. Le lecteur est nettement moins convaincu par la réponse à la seconde question posée, à savoir, le PCF a-t-il du sang sur les mains ? Charles Tillon, ex-dirigeant des FTPF et dirigeant du Parti, était à ce moment-là Ministre de l'aviation. Selon l'historien, ce dernier n'aurait pas été au courant des bombardements dont a été victime la population algérienne. De fait, toute la logique de la position du PCF montre sa solidarité à l'égard de la répression sanglante contre les populations colonisées.

[*Vingtième siècle*, 18,50 €, abonnement 49 € (4 n°), Presses de Sciences Po, 117 Boulevard Saint Germain, 75 006 Paris, <http://www.sciences-po.fr/edition> ]

### 3) Mouvement social (altermondialisme, anticléricalisme, féminisme, Espagne, Front populaire, Mai 68, etc.

\* *Bulletin des études Jean-Richard Bloch*, n° 13, 2007, «*Nouveaux regards sur la guerre d'Espagne*», 271 p.

---

<sup>1</sup> Serge NOIRET, *Massimalismo e crisi dello stato liberale. Nicola Bombacci (1879-1924)*, Milan, Franco Angeli, 1992.

L'écrivain communiste J.-R. Bloch a publié en 1936 un volume *Espagne Espagne!* (réédité par Le temps des cerises), insistant sur l'importance de la guerre civile pour l'avenir du continent européen. Cette livraison de la très académique revue d'études qui lui est consacrée est l'occasion de revenir sur la mémoire contemporaine de cet événement. F. Monnier ouvre le dossier en proposant une synthèse sur la guerre et sur le rôle que le livre de Bloch y a joué. A. Dalmasso revient pour sa part sur le soulèvement, largement méconnu, des Asturies en 1934, préfiguration des affrontements qui allaient ensanglanter l'Espagne deux ans plus tard. Si l'article de F. Gonzalez relève plus de l'essai littéraire, celui de B Eychart permet de revenir sur la place de J.-R. Bloch dans l'engagement des intellectuels en faveur de l'Espagne républicaine. Enfin, P. Niogret conclut cette riche livraison par un retour sur l'indigne accueil qui fut réservé aux réfugiés espagnols en France en 1939. Hors dossier, on retrouvera un ensemble sur la correspondance entre J.-R. Bloch et Elie Faure, également mobilisé à propos de l'Espagne, ainsi que des comptes rendus et des informations d'actualité.

[*Bulletin des études Jean-Richard Bloch*, 64 rue Stendhal, 75 020 Paris, [www.etudes-jean-richard.bloch.org](http://www.etudes-jean-richard.bloch.org), 12 €]

\* *Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, n°125, mai 2007, « Barcelone mai 1937 ».

A l'occasion du soixante-dixième anniversaire de l'insurrection de mai 37 à Barcelone, chant du cygne du processus révolutionnaire espagnol de cette époque, *Les Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.* reviennent sur l'événement en publiant une sélection de documents. Si les extraits du livre de Felix Morrow, *Révolution et contre-révolution en Espagne*, désormais épuisé en français, sont bienvenus, tout comme le témoignage de deux Suisses partis en Espagne s'engager dans les milices populaires (publié originellement par le CIRA de Lausanne), ceux de l'ouvrage de Munis, récemment sorti par les éditions Science marxiste, ne font pas doublon car très courts. Plus contemporains, les articles tirés de la presse française de l'époque, *La Lutte ouvrière*, *La commune* et *La révolution prolétarienne*, apportent des analyses convergentes. Mentionnons également la traduction d'une partie d'un livre paru en espagnol, au sujet des Amis de Durruti, en 2003, *La revolucion traicionada*. Il manque seulement à cet ensemble une bibliographie indicative.

[*Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, CERMTRI, 28 rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris, 4,60 € le n°, adhésion 18,50 € pour quatre numéros, 23 € avec droit de consultation et lettre d'information]

*Cahiers d'études germaniques*, n° 52, 2007-1, « L'Allemagne insolente »

Retenons principalement la contribution de Patrice Neau (Université de Nantes) sur « Le Concile d'amour d'Oskar Panizza entre blasphème et provocation ». Panizza publie cette pièce sulfureuse en octobre 1894 à Zurich. Alors que le climat politique est à la répression dans tout l'empire allemand, l'auteur est condamné en 1895 à un an de prison ferme. En désacralisant la « Sainte famille », Panizza avait commis le blasphème de trop. Sa pièce fut publiée en 1962 par J.-J. Pauvert dans cette petite collection si caractéristique (format allongé, 9 cm x 18cm, couverture genre papier kraft) dirigée par un Jean-François Revel qui ne songeait sûrement pas à devenir ce qu'il fut ensuite ; elle a été rééditée en 1994 chez Autrement. A lire d'urgence en ces temps de retour (insidieux ou affiché outrageusement) du religieux.

[*Cahiers d'études germaniques*, 12,20 €,abonnement (2 n°) 22,87 €, Université de Provence, 29, Avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence cedex 1]

\* *Clio. Histoire, Femmes et Société*, n° 25, 2007, 300 p.

Ce numéro spécial sur « Les femmes et la musique » coordonné par Agnès Fine explore un domaine original, en plein renouvellement depuis deux décennies. Par exemple les historiennes se demandent quand la voix des femmes, appréciée pour sa beauté et sa hauteur,

trouve sa place dans les lieux de culte ? Car si « la musique est femme » (Wagner), on opposa longtemps l'activité créatrice des hommes à la passivité réceptrice des femmes. De nombreux comptes rendus de lecture sur ce thème, une bibliographie abondante, rendent ce volume bien attrayant.

[*Clio. Histoire, Femmes et Société*, abonnement annuel, 38 €, Université de Toulouse-Le Mirail, 5, Allées Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex 9. <http://clio.revues.org>]

\* *Entropia*, n° 1, automne 2006, « Décroissance et politique », 223 p.

Avec *Entropia*, le mouvement très en vogue actuellement de la décroissance se trouve doté d'une solide revue d'analyse théorique. Il faut en remercier les éditions Parangon (Lyon) qui prolongent leurs efforts de publication des principaux travaux de ce courant par une revue digne des débats suscités par la décroissance. Le sous-titre, *Revue d'étude théorique et politique de la décroissance* apparaît ainsi particulièrement justifié au vu de ce premier numéro. Entre temps, un second volume consacré au thème « Décroissance et travail » (printemps 2007) a été publié, mais nous n'avons pas pu le consulter. L'enjeu de ce premier numéro est clairement affiché : il s'agit de légitimer scientifiquement une approche des problèmes sociaux à travers l'angle de la décroissance. C'est ce à quoi s'attache notamment Serge Latouche en intitulant son éditorial, « Un projet politique ». Suivent une série de contributions qui ouvrent le débat. La décroissance se situe-t-elle sur un axe droite-gauche ? On n'est pas obligé de suivre, d'ailleurs, les conclusions de l'auteur pour apprécier l'argumentation avancée, d'autant qu'un autre contributeur avance la nécessité de « Convaincre la gauche européenne ». Yves Cochet, qui fut ministre Vert, nous laisse un article sans grand intérêt tandis que J.-P. Besset met en garde contre les tentations rétrogrades possibles d'un projet décroissant, dont on sait par ailleurs l'intérêt que lui porte la Nouvelle droite (voir le numéro de sa revue *Eléments* n° 119, 2006). La volonté de faire de la « frugalité volontaire » (F. Brune) un programme politique est bien engagée par ce premier opus. Nul doute que désormais les défenseurs de la décroissance sauront développer de sérieux arguments pour faire prévaloir leur point de vue.

[*Entropia*, 15 € le n°, 52 rue Grand Rue, 84 340 Malaucène, [jc.bessong@wanadoo.fr](mailto:jc.bessong@wanadoo.fr)]

\* *Histoire et Sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, n°22, juin 2007.

Outre un dossier important consacré à Jean-Pierre Vernant, mort le 9 février 2007, ce numéro étudie le groupe social des cheminots, autour d'une question précise : comment l'image a-t-elle contribué à étayer les identités des travailleurs du rail ? On relèvera notamment une étude de Christian Chevandier sur la fresque de la Renaissance à Oullins (ateliers du PLM), réalisée en 1982 par Populart, association d'artistes plasticiens lyonnais, née en mai 68.

[*Histoire et Sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, abonnement, 24 Boulevard Barbès, 75018 Paris, 36 € pour 4 n°]

\* *Mouvements*, n° 50, juin-août 2007, « Où est passée la gauche ? 1997-2007 », 183 p.

Après la disparition de son fondateur (Gilbert Wasserman, le 16/01/2006) à qui un hommage est rendu par Gus Massiah dans les premières pages, la revue *Mouvements* se renouvelle profondément à l'occasion de la sortie de ce numéro. Un site, [www.mouvements.info](http://www.mouvements.info) propose un prolongement en permanence actualisé des thèmes abordés dans la revue, dont la mise en page a été aussi mise au goût du jour. Sur ce site, la même exigence critique prévaut que dans la revue papier qui se veut « un espace contre-hégémonique pour une gauche exigeante et critique ». Au moment d'une nouvelle défaite de la gauche à l'élection présidentielle, le questionnement proposé dans ce numéro est particulièrement bienvenu. Les réponses, ou plus exactement, les éléments de réponse, viennent en trois temps. Le premier est axé autour des partis. Signe des temps, si aucun article

n'aborde la question du PCF, bel et bien mort dans les esprits (du moins ceux du comité de rédaction), deux articles sont consacrés au Parti socialiste. Ils sont fort critiques à l'égard de ce parti. Le premier, de P. Marlière, lit le devenir du PS à l'aune de l'expérience blairiste. Le second, de R. Lefebvre et F. Sawicki, reprend l'argumentation développée dans leur livre, celle d'une dérive sociale des élites socialistes à l'égard des classes populaires et singulièrement de la classe ouvrière. Une série d'éléments politiques (le tournant néo-libéral), mais surtout sociaux contribuent à cette rupture entre le principal parti de la gauche et les classes populaires : recrutement sélectif, fonctionnement autiste, vision individualisante de la société et des rapports sociaux. Les Verts ont également à droit à deux articles. Si celui de J.-M. Denjean n'apporte pas grand-chose, en revanche on soulignera l'intérêt de la réflexion stratégique que suggère J.-P. Gaudillière, en comparant l'avenir (possible) des Verts à l'évolution des Grünen allemands. Ses conclusions rejoignent d'ailleurs de manière inattendue celles des Lefebvre/Sawicki, le nécessaire ancrage de la pratique écologiste au sein des couches subordonnées. Enfin, E. Agriolansky revient sur le mouvement altermondialiste pour déconstruire la doxa bien intéressée qui pronostique sa disparition, en se trompant (telle est du moins son analyse) sur la réalité des militants alter. Le second ensemble recouvre des textes sur les métamorphoses de la question sociale. Stéphane Beaud s'intéresse à l'évolution intellectuelle en cours dans les sciences sociales pour comprendre le retour de la thématique des classes sociales dans les travaux et recherches. Sa contribution fournit une bonne synthèse de ces modifications du climat intellectuel. La table ronde rassemblant divers intellectuels est tout simplement inintéressante. Heureusement que deux articles, de facture assez différente, abordent la thématique du *basic income*. Celui d'André Gorz (décédé très récemment) est particulièrement dense et incite à envisager les évolutions récentes du capitalisme tardif. Celui de P. Dieuaide et J. Gleizes ressortit plus du plaidoyer *pro domo*, mais inscrit son argumentation dans l'idée d'une déconnexion du revenu et du travail. Enfin, intitulé « troubles, déplacements et reconfigurations », la troisième partie propose des angles divers, d'un intérêt qui l'est lui aussi, à partir du thème central. B. Dréano propose un portrait des forces de gauche en Europe, F. Flipo présente une cartographie de la galaxie décroissante, L. Blondiaux avance quelques idées pour la démocratie participative et enfin, dans une veine plus absconse, P. Dardot et C. Laval, reviennent sur la nature du néolibéralisme (thématique du livre qu'ils viennent de publier). Plus de 160 pages sont nécessaires pour dresser un portrait kaléidoscopique de cette gauche dont se réclame *Mouvements*. Le lecteur y trouvera naturellement de nombreuses pistes. On reprochera néanmoins aux coordinateurs de ce volumineux ensemble d'avoir considéré que la gauche se limite à l'ex-gauche plurielle, sans prendre en compte la « gauche de la gauche ». Mais nul doute qu'un tel oubli ou plus exactement impensé, sera rectifié à l'occasion d'un prochain dossier.

[*Mouvements*, 15 € le n°, abonnements (5 n°) pour 52 €, 4 rue Béranger, Paris, 75003, [www.mouvements.info](http://www.mouvements.info)]

\* *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 53-4, octobre-décembre 2006, « Ecrire l'histoire des homosexualités en Europe : XIXe-XXe siècle », 239 p.

Coordonné par Florence Tamagne, le dossier de ce numéro s'articule autour de cinq axes : les intimités, les sociabilités, les publicités, la politique et l'ouverture (sur la Roumanie post-communiste). Retenons la communication de Julian Jackson (Université de Londres) sur « Arcadie : sens et enjeux de l'« homophilie » en France, 1954-1982 » (p. 150-174) qui, à partir d'archives et d'entretiens, tente une approche nouvelle du mouvement Arcadie. Celui-ci souhaitait prouver que les homosexuels pouvaient s'intégrer au sein de la société, tout en voulant quand même créer une communauté gay, ce qui en révèle l'ambiguïté. Alexandre Marchant (p. 175-190) nous donne lui, dans son article intitulé « Daniel Guérin et le discours militant sur l'homosexualité masculine en France (années 1950-années 1980) » une synthèse de son mémoire de maîtrise présenté à l'ENS-Cachan/Paris X en 2005. Pour lui, Daniel

Guérin est un bon révélateur pour mesurer l'évolution des représentations sociales de l'homosexualité dans la période étudiée. Il incarnerait le passage du légalisme arcadien à la perspective révolutionnaire du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire). Ce travail est un complément utile au numéro sur « Daniel Guérin. Révolutionnaire en mouvement(s) » publié par *Dissidences* chez L'Harmattan (2007).

[*Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 25 € le n°, abonnement (4 n°) 67 €, Editions Belin, service abonnements, 8 rue Férou, 75278 Paris cedex 06, <http://www.editions-belin.com/> ]

\* *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 54-1, janvier-mars 2007, 279 p.

La revue consacre un important dossier intitulé « Travail et Société, XVIe-XIXe siècle Angleterre-France-Belgique » qui rend disponible plusieurs articles de qualité autour du genre, des transformations de la production et en particulier la mécanisation. Outre ces contributions qui réjouiront le chercheur en histoire sociale, c'est l'édition du long article de Gareth Stedman Jones, paru en 1982, sur le Chartisme, traduit pour la première fois en français qui attire ici toute notre attention. Il n'est pas inutile de rappeler que les problématiques développées par l'auteur seront à l'origine du débat sur le *Linguistic Turn*, largement discuté une dizaine d'années plus tard dans les pays anglo-saxons et quelque peu passé inaperçu en France (excepté Chartier et Noiriel) comme le souligne la rédaction de la revue. Ce n'était donc que justice que de le proposer au public français. Il est vrai que cet article au caractère polémique reconsidérerait l'existence du concept de classe en l'assimilant à une construction discursive et remettant ainsi à plat l'interprétation du Chartisme en vigueur depuis la fin du XIXe siècle. Cet article enfin agrémenté d'un prologue et d'une postface critique de son auteur permet au lecteur de se réappropriier les termes du débat. Une initiative en conclusion originale et qu'il est nécessaire de saluer.

[*Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 25 € le n°, abonnement (4 n°) 67 €, Editions Belin, service abonnements, 8 rue Férou, 75278 Paris cedex 06, <http://www.editions-belin.com/> ]

\* *Romantisme, Revue du XIXe siècle*, n° 135, 1er trimestre 2007.

C'est le thème de « L'élection au XIXe siècle » qui a été retenu par la rédaction de la revue pour ce numéro. Parmi les cinq articles qui le composent, deux retiennent en particulier notre attention. Le premier, signé Raymond Huard, envisage d'élargir le questionnement relatif aux candidatures ouvrières ordinairement centré dans l'historiographie contemporaine sur la décennie 1860, délaissant en quelque sorte le reste du XIXe siècle mais aussi trop interprété par le seul prisme idéologique ou intellectuel alors que l'auteur suggère une interprétation « par en bas » qui montre que l'ouverture des possibles dans les années 1860 explique en partie la baisse du nombre de candidats ouvriers dans les dernières années du XIXe siècle. Le second article qu'il est utile de souligner est signé par Michel Offerlé qui vient plaider dans une revue d'historiens la cause de la socio-histoire en proposant un renversement en quelque sorte comparable au précédent pour amener l'histoire électorale et sa pseudo rationalité à une socio-histoire des électeurs privilégiant, qui plus est, l'interdisciplinarité.

[*Romantisme*, abonnement (4 n°) 59 €, 21 rue Montparnasse, 75283 Paris cedex 06, <http://www.etudes-romantiques.org/romantisme.htm>]

\* *Sociétés Contemporaines*, n°65, « La Précarité mobilisée », 209 p.

La dernière livraison de cette revue consacre un dossier particulièrement instructif, dirigé par Magali Boumaza et Emmanuel Pierru, sur les mobilisations de précaires. Une solide introduction vient réexaminer un certain nombre de concepts et d'interprétations classiques qui ne saisissent pas, au sens des auteurs, totalement la dimension des luttes, des mobilisations étudiés et données à lire dans ce dossier. Quatre catégories de précaires, aux attributs et aux

ressources hétérogènes, y sont saisis : les intermittents du spectacle, les locataires des foyers Sonacotra des années 1970, les chômeurs et leur relations aux communistes dans les années 1930 et enfin les journalistes précaires.

En somme un bel effort de redéfinition des liens entre précarité et mobilisations sociales qui s'appuient sur des articles pertinents.

[*Sociétés Contemporaines*, abonnement (4 n°) 46 €, 117, Boulevard Saint Germain, 75006 Paris, <http://sciencespo.giantchair.com/revues/soccontemporaines/> ]

\* *Le Temps des Médias. Revue d'histoire*, n° 7, hiver 2006-2007.

Dans la partie « Territoires d'études » de ce numéro, tous ceux qui sont intéressés par la presse du mouvement ouvrier liront l'article du spécialiste de *L'Humanité*, Alexandre Courban sur « Une autre façon d'être lecteur de *L'Humanité* durant l'entre-deux-guerres : « rabcors » et « CDH » au service du quotidien communiste ». Le journal du Parti communiste, grâce aux correspondants ouvriers dans les entreprises, ces fameux « rabcors » (abréviation d'un terme russe) et aussi par la création des Comités de défense de *L'Humanité* (CDH), permet aux lecteurs et aux militants de construire un autre rapport avec leur presse.

[*Le Temps des Médias. Revue d'histoire*, 25 €, abonnement (2 n°) 65 €, par l'adhésion à la Société pour l'histoire des médias, Patrick Eveno, 90, Rue du Faubourg Saint-Martin, 75 010 Paris]

\* *Zapruder, Storie in movimento, Rivista di storia della conflittualità sociale*, n° 9, janvier-avril 2006.

Pierre Schill, « Pane e carbone. Minatori contro il caro-viveri nella Lorena del 1919 », p. 24-39.

Pierre Schill est l'auteur d'un article concernant les mineurs lorrains et leurs actions contre la vie chère en 1919, qui participe d'un dossier spécial consacré aux révoltes de la faim dirigé par Roberto Bianchi et Giovanni Focardi. Les mineurs de trois compagnies différentes, environ 20.000 hommes, déclenchent une série de grèves au sortir de la guerre car les prix de la nourriture ont connu des hausses très importantes. Ces crises contre la vie chère ne sont pas propres à la Lorraine, ni à la France d'ailleurs, elles sont généralisables à toute l'Europe, la chronologie lorraine est par contre singulière. Ces conflits économiques ont également un arrière-fond politique et font écho au mouvement révolutionnaire. Les grévistes dans les mines Wendel ont diverses revendications : l'augmentation des salaires, la reconnaissance formelle des organisations syndicales. Paradoxalement, les grèves aggravent les conditions de vie des ouvriers et ainsi des dynamiques internes au mouvement ouvrier voient le jour, notamment des affrontements relativement violents entre grévistes et non-grévistes. Le rythme des grèves en Lorraine est décalé par rapport à la grève nationale du 16 juin 1919 initiée par la CGT. Fin 1919, de nouvelles formes de lutte apparaissent, comme une pression à l'encontre des commerçants pour une harmonisation des prix à la baisse ou la création de coopératives ouvrières. Pierre Schill signe ici un article qui contribue à réincarner l'histoire économique de la Lorraine, qui, à l'exception des travaux de Gérard Noiriel, a souvent oublié d'évoquer la classe ouvrière. Pierre Schill – rédacteur pour le Maitron et auteur d'un ouvrage intitulé *1936, Visages et figures du Front populaire en Moselle* (Metz, éditions Serpenoise en 2006), chroniqué sur [www.dissidences.net](http://www.dissidences.net), réussit à réintroduire la classe ouvrière comme un acteur important de ces thématiques économiques.

\* *Zapruder, Storie in movimento, Rivista di storia della conflittualità sociale*, n° 9, janvier-avril 2006.

Coco Fusco, « L'arte de limite. Intervista su produzioni artistiche, femminismo e interculturalismo (a cura di Miriam Tola) ». p. 116-119

Le même numéro contient un entretien très riche avec une artiste américano-cubaine, Coco Fusco, qui travaille sur l'image, les frontières culturelles et les *gender studies*. Elle trace un parallèle entre les années soixante-dix et la répression des opposants politiques aux Etats-Unis et le *Patriot Act*, en appuyant son analyse sur le parcours d'Angela Davis. Elle s'est intéressée aux confessions d'un agent du FBI chargé de la surveillance de la première philosophe noire, et de la diffusion des photographies la concernant. Elle révèle ainsi que de nombreuses femmes noires, ayant une similitude physique avec Angela Davis ont été arrêtées. Ses idées sur le racisme, le sexisme, l'engagement politique et militant traversent sa démarche artistique et laissent entrevoir une véritable approche théorique.

\* *Zapruder, Storie in movimento, Rivista di storia della conflittualità sociale*, n° 10, mai-août 2006.

Ce numéro, dirigé par Eros Francescangeli et William Gambetta, est intitulé « Ecritures fratricides, images, histoires et mémoires des guerres civiles ». Il contient outre les articles d'Enzo Traverso, Giulia Quaggio et Jordi Olivia i Llorens que nous allons détailler, un entretien avec Gabriella Gribaudi réalisé par Tommaso Baris concernant la guerre totale et les violences subies par les civils, et un autre avec Ken Loach, réalisé par Tom Behan, concernant la guerre et les luttes sociales.

Enzo Traverso, « Il tempo delle armi. Sulla guerra civile europea (1914-1945) », p. 9-25.

Cet article est une version courte d'un chapitre paru dans l'ouvrage collectif, *le XXe siècle des guerres*, (Editions de l'Atelier, 2005). Enzo Traverso reprend le concept de « guerre civile » à Ernest Nolte et le replace dans une perspective historique plus longue, rappelant que le terme fut utilisé par John Maynard Keynes, Ernst Junger ou Léon Trotsky. Dans une perspective plus historiographique, d'Hobsbwan à Furet, de Diner à Mazower, Enzo Traverso remet en cause Nolte quant à la datation de cette guerre civile qu'il place en 1914. L'auteur de cet article particulièrement instructif relate l'histoire de cette idée, « la guerre civile européenne », à travers les écrits de Carl Schmitt, il met en perspective la révolution française et la révolution russe, reprenant les thèses d'Arno J. Mayer. Il engage une réflexion sur l'usage de la violence, son monopole par l'Etat, mais également son rapport à la légitimité et à la légalité. Il revient sur l'origine romaine - au temps de la république antique - du terme « dictature » et distingue la dictature classique et la dictature souveraine. Cette dernière inclut la dictature du prolétariat, comme un pamphlet (contre Karl Kaustky) de Léon Trotsky le suggère déjà en 1920 (*Terrorisme et communisme*, UGE, 10-18, 1963).

Giulia Quaggio, « Il patto del silenzio. Oblío e memoria della guerra civile spagnola dalla Transizione alla svolta del Partito popolare di Aznar », p.27-45.

D'après l'auteur de cet article, Giulia Quaggio, la guerre civile espagnole ne s'arrête pas en 1939, puisque Franco va considérer les Républicains comme une menace pour la paix de manière constante. Un oubli, ou plus précisément, un silence s'instaure donc depuis la fin de la guerre civile jusqu'à la loi d'amnistie de 1977, qui donne l'immunité aux franquistes. Au sortir de la dictature de Franco, on assiste à une volonté quasi générale d'oubli de la guerre civile, et à la diffusion d'une thèse selon laquelle les deux parties en cause se seraient livrées à des exactions et donc peu à peu les deux camps seraient co-responsables de cette guerre civile. Finalement, ce pacte du silence pour préserver la paix civile et la transition démocratique est approuvé par tous les partis espagnols à l'exception de l'*Alianza popular* et le parti basque. Le parti socialiste au pouvoir pendant quinze ans ne rompra pas ce pacte, et très peu de travaux historiques espagnols verront le jour à la fin du régime de Franco, ni concernant la guerre civile proprement dite ni concernant les années de dictature. La mémoire des victimes du franquisme sera honorée de manière détournée lors des commémorations de Guernica. Cette rupture du silence a eu lieu à la fin des années quatre-vingt-dix, lorsque les médias, la

littérature et les œuvres de fiction se sont emparées de la guerre civile et de la dictature de Franco pour en faire un enjeu de mémoire. De plus, le parti d'Aznar a développé et encouragé une approche révisionniste de cette guerre et donc les historiens espagnols se sont alors attachés à comprendre et retracer l'histoire de cette guerre civile, l'une des plus marquantes du vingtième siècle.

Jordi Oliva i Llorens, « Mancano all'appello. Il progetto di ricerca sulle perdite della guerra civile in Catalogna », p.94-96.

Les quelques pages consacrées à un état de la recherche sur les pertes civiles durant la guerre civile en Catalogne font écho à ce manque de travaux historiques concernant cette période. Selon Jordi Oliva i Llorens, le centre d'histoire contemporaine de la Catalogne a eu pour objectif principal de comptabiliser les victimes de la guerre civile et puis de la dictature franquiste. Depuis sa création en 1984, et sous l'impulsion de son directeur, Josep Benet, le centre d'histoire contemporaine a regroupé des chercheurs de toute la Catalogne spécialisés dans cette période et qui ont orienté leurs recherches vers les exactions franquistes, les actes de justice sommaire, les victimes de bombardement, les registres de décès militaires et civils. Après une période d'inactivité, la recherche de toutes les victimes de cette période a été reprise par une nouvelle génération d'historiens, qui poursuivent cette fin tout en employant d'autres méthodes, comme l'histoire orale, et d'autres instruments comme Internet pour tenir à jour une liste des victimes. L'auteur émet une hypothèse selon laquelle le nombre de victimes liées à la guerre civile représenterait 20% de la population de 1936, les recherches en cours devraient confirmer ou affiner cette évaluation.

#### 4) **Mouvement socialiste**

\* *Parlements, Histoire et politiques*, n°6, décembre 2006, « Socialistes au Parlement ».

Cette jeune revue âgée d'à peine quatre ans, fruit du Comité d'histoire parlementaire et politique (CHPP) reste peu connue des chercheurs et encore moins du monde militant alors qu'elle consacre deux fois par an des dossiers, ô combien précieux, à la compréhension du parlementarisme et de ses transformations historiques.

Cette récente livraison n'est pas un numéro ordinaire, car il s'agit de la publication des Actes de la Journée d'étude du 12 décembre 2005 centrée sur les rapports des socialistes au parlementarisme. A la lecture de cette revue divisée en trois parties ( De la contestation du jeu parlementaire à l'intégration, Comment le socialisme s'est-il nourri du parlementarisme, Vers la professionnalisation), on reste saisi par le chemin parcouru, non sans embûches, par la SFIO puis le Parti Socialiste, qui se caractérise par une lente mais inexorable institutionnalisation, mais aussi par les capacités à sortir du jeu au moment de l'Occupation par exemple. Les approches socio-historiques de la troisième partie sont également riches d'enseignement sur la relative hétérogénéité des parcours, même après guerre, d'un certain nombre de parlementaires ou responsables nationaux. Bref de nombreuses pistes pour une histoire du socialisme encore à construire.

[*Parlement(s), Histoire et Politique*, 14,25 € le n°, abonnement, 2 n° par an plus un hors série, 45 €, Noëlle Dauphin (CHPP), 6, Place Royale, 78000 Versailles, <http://www.parlements.org>]

#### 5) **Littérature sociale**

\* *Autour de Vallès. Revue de lectures et d'études vallésiennes.*

Publiée par l'Association les Amis de Jules Vallès, créée à Saint-Étienne en 1982 par Roger Bellet, cette revue ne sort qu'un numéro par an. La coordination scientifique est assurée par une équipe interdisciplinaire de l'UMR-LIRE (Littérature, Idéologies, Représentations), entre Lyon 2, Grenoble 3 et Saint-Étienne. Le n° 33 (2003-2004) s'intéressait à « Jules Vallès. Affinités. Antipathies » et le n° 34 (novembre 2005) à « Vallès à l'école ». Pour celles et ceux qui ressentent quelques .... affinités avec l'auteur de cette phrase : « Ces gens-là aiment trop la mangeoire du pouvoir ! ».

[*Autour de Vallès. Revue de lectures et d'études vallésiennes*, le n° 30 €, adhésion à l'Association les Amis de Jules Vallès, Corinne Saminadayar-Perrin, 21 Cours Victor Hugo, 42 000 Saint-Étienne. Les anciens n° au prix de 15 €]

\* *Zapruder, Storie in movimento, Rivista di storia della conflittualità sociale*, n° 11, septembre-décembre 2006.

Marilena Moretti, « La rivoluzione non è una cosa seria », p.96-101

L'auteur présente son film documentaire intitulé justement « la révolution n'est pas une chose sérieuse ». Elle revient sur son propre parcours politique et existentiel. Cet article est en quelque sorte un récit de vie caractérisant cet « esprit de Mai 68 » (qui va ressurgir dans de nombreuses interventions de commémorations en 2008). Marilena Moretti est amoureuse à l'époque d'un certain Carlo Ventura, ils sont turinois et fuient Turin après l'attaque des locaux d'un groupe d'extrême droite. Ils pensent être recherchés par la police et vont donc « squatter » une maison au milieu de la campagne toscane, sans eau ni électricité. Idéologiquement proches des conseillistes, ils se réclament du communisme libertaire et des situationnistes. Leur révolution est en marche : elle passe par une expérience de la vie communautaire, l'usage de drogues, une certaine liberté sexuelle... Cette expérience donne lieu à la création d'une nouvelle idéologie « le *Comontismo* », qui essaie de dépasser le communisme par une recherche de soi et la mise en place de la révolution permanente au quotidien. Ce refus du travail, du salariat et la recherche d'expériences psychédéliques s'accompagnent d'attaques de pharmacies et d'une certaine dérive vers l'illégalité. Cette commune de Ponte a Egola n'aura existé qu'une seule année, elle se dissout au printemps 1972, elle a compté jusqu'à une trentaine de membres. La Toscane de l'époque a été une terre propice aux expériences communautaires. Marilena Moretti entreprend une remise en contexte de cette expérience en interviewant les parents de ces « révolutionnaires-hippies » et leurs enfants tous nés en 1973(!). Et puis, une partie d'entre eux, ceux qui ont échappé à l'héroïne et à l'attrait des armes à feu, effectue un retour vers leur commune de Ponte a Egola.

Gianmario Leoni, « Orgosolo paese dei murali », p. 112-117

Les murs d'un village sardes sont couverts d'histoires et d'Histoire. Depuis la fin des années soixante, ils sont recouverts de *murali*, en effet un groupe d'anarchistes milanais (Dioniso) a voulu représenter l'injustice et l'exploitation subies par les Sardes depuis des décennies par cette tradition venue d'Amérique du Sud. Un enseignant de dessin, Francesco del Casino, a fait travailler ses lycéens d'Orgosolo sur des thématiques d'histoire contemporaine, et un certain nombre de ces dessins ont été peints sur les maisons. Les *murali* ont servi à illustrer la lutte de ces villageois contre l'implantation d'une nouvelle zone militaire à Pratobello en 1969. Par la suite l'antifascisme, la dénonciation du pouvoir de la Démocratie chrétienne, des années de plomb ont été représentés sur les murs. Cette tradition se poursuit, et l'effondrement des *Twin towers*, ou bien le thème des clandestins continue d'ancrer ce village dans une certaine rébellion politique.

## 6) Sciences humaines, épistémologie, historiographie

\* *Commentaire*, n° 117, vol. 30, printemps 2007

Il peut sembler étonnant de recenser cette revue, fondée par Raymond Aron, espace éditorial de la pensée conservatrice dans lequel officiaient et officient, au hasard, A.Kriegel, P.Raynaud, Nicolas Baverez ou Alain-Gérard Slama. Ce numéro, pourtant, contient deux contributions historiographiques du plus grand intérêt pour qui scrute avec attention les racines intellectuelles de la pensée conservatrice en France. Dans la première, qui est en fait la préface à un recueil de textes de Furet sur la Révolution française, Mona Ozouf fait un bilan sur l'écriture « furetienne » de cet événement fondateur. Alain Besançon consacre la seconde contribution à l'ouvrage posthume de l'historien Martin Malia (non encore traduit) qui propose en quelque sorte une « grammaire des révolutions » (titre de l'article de Besançon). L'auteur américain fait débiter le phénomène révolutionnaire par les Hussites de Bohême vers 1420 pour l'étendre jusqu'au bolchevisme. De la révolution comme hérésie à la révolution comme négation. Les historiens des mouvements révolutionnaires se doivent de connaître ces analyses, ne serait-ce que pour les discuter, les réfuter ou en démontrer les a priori idéologiques. Du moins a-t-on affaire, avec M.Ozouf et A.Besançon, à une certaine rigueur d'écriture et d'argumentaire : un reste de leur jeunesse marxiste, peut-être ?

[*Commentaire*, 116, rue du Bac, 75007 Paris, 19 €, trimestriel, abonnement (4 n°) 54 € et 42 € étudiants, [www.commentaire.fr](http://www.commentaire.fr)]

\* *Contretemps*, n° 19, mai 2007, « L'engagement en questions. Regards sur les pratiques militantes », 187 p.

En dehors d'un inédit d'Adorno sur les classes sociales, ce numéro offre un bel ensemble sur la sociologie des mobilisations. Lilian Mathieu, dans le droit fil de ses travaux antérieurs, propose un article sur la grève et ses contraintes. Florence Johsua pour sa part aborde la question des trajectoires militantes à partir du cas des militants de la LCR. Karel Yon, dont la thèse sera bientôt soutenue, développe un très intéressant article sur FO considérée comme « Un syndicalisme à l'écart des mouvements sociaux ». Sylvain Pattieu développe le cas des associations de vacances populaires liées à la CGT pour se demander dans quelle mesure il s'agit d'organisations militantes. M. Husson propose un article hélas trop succinct sur la contre expertise économique, mais qui ouvre des pistes de travail intéressantes. Le cas du féminisme est abordé par M. Gelly qui se penche sur la transmission générationnelle du féminisme à travers une rencontre militante. Loin d'avoir épuisé le dossier, d'autres contributions étudient la nature des savoirs militants (C. Dollar, S. Johsua), ou encore la coordination des intermittents et précaires (C. Duteil). Plusieurs articles hors dossier (sur les Universités d'été de l'UMP), l'égalité citoyenne chez Marx ou encore le paradigme de la production chez Marx et Arendt. On regrettera néanmoins le caractère un peu lapidaire de plusieurs contributions qui ressemblent plus à des ébauches d'articles qu'à des textes argumentés.

[*Contretemps*, Textuel, 48 rue Vivienne, 75 002 Paris, 19 €.]

\* *Diversité. Ville-Ecole-Intégration*, n° 149, juin 2007, « Enseigner l'histoire de l'immigration ».

Alors que la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI) vient d'ouvrir ses portes, il n'est pas inutile de lire les conférences de l'INRP (25 octobre 2006) à propos du rapport entre la mémoire (les mémoires, serait-il plus exact de dire) et l'histoire. Gérard Noiriel, qui a démissionné en mai 2007 de son poste de conseiller scientifique de la CNHI avec 8 autres historiens, débat ici, en particulier, avec François Dosse, spécialiste de Michel de Certeau et de Paul Ricoeur. Noiriel, par ailleurs président du très précieux, par les temps qui courent, Comité de vigilance sur les usages de l'histoire (CVUH : nous en recommandons le site <http://cvuh.free.fr>), réaffirme la fonction de l'historien qui est d'élaborer, de construire

des raisonnements pour comprendre les traces du passé, alors que les « producteurs de mémoire ont surtout le souci de sauver de l'oubli ou de réhabiliter les individus ou les groupes qui ont leurs faveurs » (p. 33). Dans un ouvrage à paraître fin octobre 2007 chez Agone (Marseille), *A quoi sert « l'identité « nationale » ?*, Gérard Noiriel rappelle les tenants et les aboutissants de la logique identitaire. En attendant le prochain numéro (n° 2, en janvier 2008) de la *Revue Savoir/Agir* sur ces sujets brûlants.

[*Diversité. Ville-Ecole-Intégration*, abonnement 28 € (4 n°), SCEREN-CNDP, Agence comptable-abonnements, Téléport [1@4](mailto:1@4), BP 80158, 86961 Futuroscope cedex]

\* *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°85, janvier-mars 2007.

« Usages publics de l'histoire en France » : sous ce titre, ce numéro engage une réflexion à la suite du vote de lois récentes, notamment celle du 23 février 2005. Pour Robert Frank, les historiens doivent faire en sorte que cette dérive mémorielle n'obscurcisse pas la connaissance historique. Il regrette que « le passé serve de source de construction identitaire plutôt que de socle pour construire des perspectives ». Plusieurs entretiens et contributions intéressantes en font un numéro très stimulant. La parole est donnée au regretté Claude Liauzu, à Olivier Pétré-Grenouilleau, Benjamin Stora, Annette Wieviorka... et à d'autres.

[*Matériaux pour l'histoire de notre temps*, abonnement, BDIC, 6, allée de l'université, 92001 Nanterre cedex, 50 €, [www.bdic.fr/materiaux/index.htm](http://www.bdic.fr/materiaux/index.htm)]

\* *Mots, Les langages du politique*, n° 83, mars 2007, « Dire la démocratie aujourd'hui », 164 p.

Autour d'un dossier coordonné par Paul Bacot et Christian Le Bart, cette revue de lexicographie propose une série de contributions autour des termes permettant d'énoncer la notion de démocratie. On en retiendra essentiellement la contribution de Sophie Bérout et Josette Lefevre, consacrée à la question de la démocratie économique et sociale dans le discours syndical. La conclusion à laquelle aboutissent les contributrices est celle d'un abandon de la spécificité du discours cégétiste en la matière, pour une topique proche de celle de la CFDT. On retiendra également un texte sur l'usage du terme démocratie à partir d'une étude des professions de foi aux élections législatives et cantonales. En sus, hors dossier, une série de contributions sur les usages du « oui » et du « non » à l'occasion de la campagne référendaire pour le TCE.

[*Mots, Les langages du politique*, ENS Editions, BP 7000, 69342 Lyon cedex 07, 17 € le n°, abonnement de 46 €, <http://www.univ-paris12.fr>]

\* *Storicamente*, Archivio n° 3, 2007

Rubrique : studi e ricerche, saggi

M. Toss, *La cultura popolare tra storia e storiografia. Spazi e discorsi della classe operaia di Parigi (1830-1848)*, «Storicamente», 3 (2007),

[http://www.storicamente.org/05\\_studi\\_ricerche/03toss.htm](http://www.storicamente.org/05_studi_ricerche/03toss.htm)

L'auteur a découpé son article en deux parties. Dans la première, il resitue son analyse dans les différents courants historiographiques qui se sont intéressés à la culture ouvrière, la culture « vue d'en bas ». Cet engagement politique populaire a été l'objet de l'histoire de la sociabilité, mais également de la micro-histoire, ou de ce que l'on a dénommé le « *linguistic turn* ». Si Michele Toss cite Franco Ramella et Maurizio Ridolfi, éventuellement moins connus des lecteurs français, mais qui sont reconnus en Italie comme des spécialistes du mouvement ouvrier, l'auteur convoque également Maurice Agulhon et Edward P. Thompson, incontournables pour ce genre de thématiques. Néanmoins, il n'apporte que peu d'éléments d'analyses ou de perspectives historiographiques. La deuxième partie de l'article apparaît également comme une longue énumération de lieux de sociabilité de la classe ouvrière, où il

fait du café et du cabaret des lieux essentiels pour la politisation des ouvriers. Cela apparaît tout de même comme une évidence, pour qui s'intéresse au mouvement ouvrier ! Il conclut cette partie par une autre énumération : celle des thématiques contenues dans ces chansons populaires : la dignité ouvrière, l'associationnisme, les salaires, la peur de la faim, de la pauvreté...

## 7) **Lutte armée**

\* *Annuaire français de relations internationales 2006*, juin 2006.

On lira l'article de Laurent Gayer, « Le fond de l'air est rouge : crises socio-politiques et renouveau du maoïsme révolutionnaire en Asie du Sud », au regard des événements du printemps 2007 au Népal, qui virent l'émergence de la guérilla maoïste dans les villes, avec les manifestants contre le pouvoir royal. Ce recueil d'études est issu du Centre Thucydide, un institut de recherche de l'Université Panthéon-Assas (Paris I). On privilégiera la lecture en ligne, au vu du prix !

[*Annuaire français de relations internationales 2006*, 138 € le n°, Bruxelles, Bruylant]

\* *L'Homme et la société*, n°159, avril 2007, « Les territoires de l'amnistie. Entre clémence et tolérance zéro », dossier coordonné par Sophie Wahnich, 240 p.

Les différentes contributions de ce dossier viennent en premier lieu rappeler toute l'importance et toute la singularité, mais aussi toute l'actualité de ce processus que l'on nomme *amnistie* et dont les déclinaisons internationales nous montrent toute la complexité que se soit dans ses formes ou dans ses effets. Quoi qu'annonce le quatrième de couverture l'essentiel du propos des auteurs concerne le cas très médiatisé des « années de plomb » italiennes et de l'extradition récente d'un certain nombre de réfugiés transalpins ayant élu domicile en France. Par rapport à d'autres événements traumatiques européens, le cas italien reste particulier puisqu'on assiste à un refus, qu'on peut qualifier de collectif, d'amnistie de ces « années de plomb ». Chaque camp - extrême droite ou extrême gauche - qui comporte encore des milliers de protagonistes, cultive aujourd'hui encore une certaine forme de martyrologie. Peu en définitive souhaitent tourner la page. On rappelle le « sortir de guerre » de l'Italie qui a privilégié le maintien de l'Etat plutôt qu'une nouvelle donne politique qui aurait permis, comme en France, une épuration politique et sociale, partielle certes. Les chercheurs qui contribuent à ce dossier tentent de resituer cette période dans un continuum historique, tout en invoquant des questions juridiques et en prenant, également, le point de vue de l'anthropologue comme le propose Lynda Dematteo. A lire, afin de sortir quelque peu des lectures journalistiques et hélas peu informés, sur un sujet brûlant.

[*L'Homme et la société*, URMIS Université Paris 7 - Tour centrale 6e étage Boîte 7027 - 2 place Jussieu, 75005 Paris, abonnement annuel, 47,3 €.

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=revue&no=20>]

\* *Storicamente*, Archivio n° 1, 2005 (rubrique : dossier)

M. Tolomelli, Italia anni '70: nemico di Stato vs Stato nemico, «Storicamente», 1 (2005),

<http://www.storicamente.org/1Tolomelli.htm>

Marica Tolomelli intitule son article « Ennemi de l'Etat contre Etat ennemi », elle concentre son analyse sur les mouvements extra-parlementaires violents issus de l'extrême gauche, laissant délibérément de côté le terrorisme d'extrême droite, réactionnaire et contre-révolutionnaire. Elle tente d'analyser l'illégitimité de l'Etat italien au travers du terrorisme d'extrême gauche, principalement les Brigades rouges, de son auto représentation et de sa perception par l'ensemble de la société. L'action des BR est dans une première phase tournée contre le patronat et le capitalisme, puis suite au compromis historique à l'automne 1973,

l'Etat constituera une cible privilégiée. L'auteur présente la vision du Parti communiste italien condamnant les BR comme logique et cohérente (leur lutte contre l'Etat affaiblit la lutte de classe et renforce les partis réactionnaires) et s'en prend "aux choquantes exaltations estudiantines du P38". Après avoir résumé les thèses les plus convenues sur la violence, le terrorisme, la gauche extra-parlementaire et réalisé l'apologie du PCI, l'auteur conclut son article sur une série d'impressions et de sentiments concernant une société civile qui, par sa passivité, aurait indirectement sauvé l'Etat...

\* *Zapruder, Storie in movimento, Rivista di storia della conflittualità sociale*, n° 9, janvier-avril 2006.

Armando Ceste, « Terroristen. Una mostra su « Il martirio di Ulrike Meinhof », p.120-125.

A l'occasion d'une exposition photographique controversée consacrée à Ulrike Meinhof, membre de la RAF (*Rote Armee Fraktion*), Armando Ceste retrace le parcours de certains de ces terroristes allemands et décrit notamment leurs conditions de détention tout à fait particulières. Il rappelle tout d'abord qu'Holger Meins meurt d'une grève de la faim en prison en 1974, qu'Ulrike Meinhof est d'après la version officielle retrouvée pendue dans sa cellule le 9 mai 1976. Cette version de l'Etat est contestée par une commission d'enquête qui a établi qu'elle n'a pu en aucun cas se suicider. Trois autres membres de la RAF, Gundrun Ennslin, Andreas Baader et Jan-Carl Raspe seront retrouvés morts dans les prisons allemandes. Comme le rappelle Ceste, leurs conditions de détention ont été très rudes : isolement total, cellule repeinte entièrement en blanc, mobilier compris, néons allumés vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Finalement, on peut reprocher la même chose à l'exposition qu'à l'auteur de cet article : une empathie certaine pour les membres de la RAF et une vision esthétisante et romantique d'un engagement politique qui doit être discuté. Ceste écrit ainsi : « Pour certains, celui-ci est un terroriste, pour d'autre un martyr, un révolutionnaire, un combattant de la liberté. ». S'attachant à transformer les membres de la RAF en martyrs de la RFA, on passe sous silence le soutien de la RDA d'Honecker dont ils ont largement profité, on ne s'interroge pas sur leurs relations avec le terrorisme international, sur l'impact de leurs actions violentes et la progression des idées communistes dans la classe ouvrière allemande ?

## 8) Divers

\* *Australian Journal of French Studies*, n° 3, vol. XLVIII, 2006, « L'utopie en mouvement », p. 219-352.

Cette revue avait publié il y a plus de 30 ans un numéro consacré aux utopies (1974, XI/3). Un colloque de 2006 lui donne l'occasion de proposer de nouveau un bel ensemble sur ce même thème, dominé cette fois-ci par la figure de Fourier, hormis un article sur Jules Verne (T. Unwin). La tonalité globale des contributions insiste plus sur la dimension littéraire de Fourier (et de ses épigones) que sur ses conceptions proprement politiques. La palme revient à J. Fornasiero qui publie à lui tout seul deux articles, en plus de sa contribution à l'introduction du volume. Le premier est consacré à la participation des poètes et artistes au banquet fouriériste de 1840, montrant l'influence du père des phalanstères sur le monde de l'art de son époque. Sous le même angle, P. Hambly insiste sur l'écho de la lecture de Fourier par Leconte de Lisle, Banville et Baudelaire. Dans une veine « essayistique », L. Ucciani se penche pour sa part sur un aspect peu éclairé, l'influence de Fourier sur les peintres, alors que Thomas Bouchet s'intéresse au thème du festin. C'est à travers l'étude des banquets fouriéristes que B. Demars analyse l'influence croissante de la réception de la pensée du Maître jusqu'à son déclin au début du XX<sup>e</sup> siècle. La contribution de P. Mercklé détonne un peu dans cet ensemble, rompant avec l'approche littéraire. En effet, Mercklé tend à monter la dimension d'ingénierie, d'expertise sociale présente chez Fourier et

les Fourieristes (en particulier Considérant), sous l'angle de la « Police des découvertes » et du « Ministère de l'Expérience », thématique présente dans les écrits étudiés. On a gardé pour la fin, l'article de J. Beecher (en anglais), par ailleurs auteur d'une bonne biographie de Fourier (Fayard), sur les deux conceptions de l'utopie ; article fondamentalement sous l'influence de la conception du principe espérance du marxiste allemand Ernst Bloch.

[AJFS, Monash University, School of Language, Building 11, VIC 3800 Australia]

\* *Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, n°126, septembre 2007, « 1793 La contre révolution en Vendée ».

Cette nouvelle livraison a ceci de particulier qu'au lieu d'être constituée de documents juxtaposés les uns aux autres, ces derniers sont ici pour l'essentiel intégrés à une étude fouillée de Nicole Perron qui revient sur les événements de 1793 en Vendée, et surtout sur leur interprétation historiographique. Ce faisant, en choisissant l'historien J.C. Martin comme cible favorite (non sans raison, d'ailleurs, tant certains écrits sur l'impossibilité de comprendre véritablement les massacres perpétrés en Vendée, ressemblent à une quasi démission du chercheur...), elle défend la thèse classique de l'opposition entre une République bourgeoise et une contre révolution désireuse de restaurer l'Ancien régime. Les documents cités sont nombreux et variés, tous pourvus en outre d'un appareil critique exhaustif. Une riche contribution.

[*Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, CERMTRI, 28 rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris, adhésion 18,50 € pour quatre numéros, 23 € avec droit de consultation et lettre d'information]

\* *Cahiers Charles Fourier*, n° 17, décembre 2006, 144p.

Même après 150 années, Charles Fourier et son oeuvre continuent à rayonner. La preuve par cette revue publiée depuis plusieurs années par l'Association des Etudes Fourieristes. Le lecteur, même averti, sera étonné de la richesse d'un tel numéro et par conséquent de l'influence de ce théoricien social. Florea Ioncianaia nous emmène, dans son article, sur les terres roumaines où elle exhume les multiples traces des expériences influencées par le fouriérisme malgré des archives lacunaires. On y suit notamment Théodore Diamant qui tentera de construire une colonie en Valachie. Une autre contribution signée par Catherine Durieux s'intéresse à la personnalité de Marie Howland auteur du roman *Papa's own girl*, ouvrage de fiction dans la mouvance fouriériste dans un pays qui accueillera nombre d'expériences sociétales et alternatives : les Etats-Unis.

Sur le plan littéraire, Michel Guet porte son attention sur la personnalité de Charles Péguy en qui il voit un fouriériste « croyant ». Enfin Guy Girard évoque les liens avec le surréalisme, et surtout avec André Breton.

[*Cahiers Charles Fourier*, 9 rue du pater, 25330 Cléron, 15 €, <http://charlesfourier.fr/index.php>]

\* *Cahiers du Mouvement ouvrier*, n° 33, premier trimestre 2007, n°34, deuxième trimestre 2007.

Dans ces deux livraisons sans thème transversal principal, on relève plusieurs articles fort intéressants. Dans le numéro 33, Christian Coudène propose d'aller « A Lyon, sur les pas de Flora Tristan », un récit minutieux de cette escale dans une vie consacrée à l'organisation de la classe ouvrière. Autre plongée dans le XIXe siècle avec Pierre Roy, qui remet en lumière « La fusillade du Brûlé à La Ricamarie (Loire), le 16 juin 1869 ». Surtout, Julien Papp propose un article synthétique précieux sur la situation de l'Europe centrale au lendemain de la Seconde Guerre, insistant sur le phénomène de véritable mobilisation populaire, mise ensuite au pas par la bureaucratie soviétique. Une mise au point importante. De même, Jean-Jacques Marie revient utilement sur diverses parutions autour du soulèvement de 1956 en Hongrie. Dans le numéro 34, parmi de nombreux sujets, on trouve une chronologie de la révolution

espagnole, qui manquait aux *Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, une présentation détaillée de la thèse soutenue en 2002 par Josep Antonio Pozo à Barcelone sur « Le pouvoir révolutionnaire en Catalogne durant les mois de juillet à octobre 1936. Crise et recomposition de l'Etat », et un retour par Jean-Jacques Marie sur « Les trotskystes à Vorkouta », thème exploré en son temps par Pierre Broué. Sans oublier les traditionnelles « Notes de lecture » (avec une critique méritée de la dernière « œuvre » de l'inénarrable Arkadi Vaksberg, *Le laboratoire des poisons*) et « Chroniques des falsifications ».

[*Cahiers du Mouvement ouvrier*, CERMTRI, 28, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris, 8 € le numéro, abonnement annuel 29 €, Europe 33 €, autres continents 38 €]

\* *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 22, 2006, « Histoires de travail », 191 p.

A travers le thème général d'histoires de travail, trois subdivisions permettent d'organiser ce dossier du plus grand intérêt. La première, sans doute le plus originale, aborde la question des conditions de travail, d'un point de vue historique, à partir de quatre situations de travail très différentes. J. Boillat se penche sur la manière dont la compagnie ferroviaire du Jura Industriel s'est préoccupée de la gestion du personnel en 1857 et 1865, et C. Cornaz sur le travail des mineurs dans les Mines et Salines de Bex dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C. Ghasaran s'intéresse aux tensions entre le rendement et la qualité du travail dans le secteur du bâtiment, à partir d'une posture ethnographique. Enfin, hélas à peine ébauché, P. Jeanneret aborde la question du travail paysan, dans les montagnes vaudoises. Le second sous-ensemble s'intéresse aux représentations du travail. On a droit à une première contribution (R. Huguenin) sur les photographies d'ouvriers tandis que L. Marie en propose une seconde sur les ouvriers des Trente glorieuses à partir d'une analyse du cas de l'industrie de la machine-outil à Moutier. Enfin, le troisième ensemble s'intitule « Les enjeux du travail » et offre là aussi de passionnants articles sur l'amiante (C. Heimberg), les grèves (C. Cantini), les femmes immigrées dans l'horlogerie (A. Burki et L. Ebel) et les travailleurs frontaliers (F. Garufo). Après ces solides contributions, on retrouve les rubriques habituelles, chroniques et comptes rendus. Une revue à découvrir et à faire connaître, l'équivalent suisse du *Mouvement social*. [*Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, AEHMO, case postale 5278, CH 1002 Lausanne, 25 FS]

\* *Le Débat. Histoire, Politique, Société*, n°143, janvier-février 2007.

Deux séries d'articles composent ce numéro 143, la première consacrée à l'affaire d'Outreau, la seconde aux Etats-Unis. L'historien moderniste Robert Muchembled, auteur notamment de *La Sorcière au village (XVe-XVIIIe siècle)*, chez Gallimard en 1979, voit dans l'affaire d'Outreau un procès en sorcellerie de notre temps. Sa réflexion est complétée par celle de deux magistrats, Denis Salas et Jean de Maillard, et par un entretien avec Robert Badinter. Le dossier Etats-Unis, plus copieux encore, insiste sur les incertitudes qui assaillent ce pays. Le rêve américain est-il en train de prendre fin, ou est-ce simplement la fin du moment conservateur ?

\* *Le Débat. Histoire, Politique, Société*, n°144, mars-avril 2007.

Ce numéro tente d'abord de scruter l'événement hors norme qu'a été le succès des *Bienveillantes*, le roman de Jonathan Littell. L'auteur est interrogé longuement par Pierre Nora. Par ailleurs plusieurs auteurs, et non des moindres (Eric J. Hobsbawm, Ran Halévi, Elie Barnavi...) reviennent sur les relations entre l'Etat d'Israël et la Diaspora.

\* *Le Débat. Histoire, Politique, Société*, n°145, mai-août 2007.

De nouveau un numéro d'une grande richesse, passant de l'interrogation sur la culture générale à l'enseignement de la philosophie et des sciences. La dossier sur « les nouvelles

jeunesses » retiendra notre attention : de la fête dans la culture jeune à l'étude sociologique sur les jeunes émeutiers de novembre 2005.

[*Le Débat. Histoire, Politique, Société*, abonnement, Sodis Revues BP 149, 128, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 77403 Lagny cedex, France, 66 €, étranger, 69 €]

\* *Le Mouvement social*, n° 217, octobre-décembre 2006, n°218, janvier-mars 2007.

Ce numéro (217) envisage les conséquences des transformations organisationnelles sur le travail. Anne-Sophie Beau mène son étude à partir du Grand Bazar de Lyon (1886-1974), remettant en cause l'idée du caractère privilégié de la condition des employées par rapport à celle des ouvriers de l'industrie. Les femmes n'étaient pas embauchées pour remplacer une main d'œuvre masculine devenue trop coûteuse, mais sur des postes recomposés à la suite de mouvements de rationalisation et de réorganisation du travail qui s'accompagnaient d'une définition sexuée des nouveaux postes. Quant à l'étude sur les ouvriers de Vauxhall, elle montre comment le syndicat sait se saisir des failles du nouveau management de façon à atténuer la portée des projets de rationalisation du travail. Dans le second numéro (218) introduit par Marc-Olivier Baruch, sont publiées deux études sur les « gradés » de préfecture et les facteurs ruraux avant 1914. Mais nous soulignerons plutôt le très intéressant article sur un épisode peu connu de la guerre d'Algérie, la protestation des rappelés en 1955, « un mouvement d'indiscipline dans la guerre d'Algérie » par Clément Grenier (p. 45-61).

[*Le Mouvement social*, 14 €, abonnement annuel (4 n°) 44 €, ACO, 7 rue Paul Lelong, Paris 75002]

\* *Problèmes d'Amérique latine*, n° 61/62, été-automne 2006, n°63, hiver 2006-2007.

« Cuba, un castrisme sans Fidel ? » : « Donner davantage de visibilité en France aux débats, aux apports théoriques et aux travaux ethnographiques et sociologiques qui font la matière des études cubaines aux Etats-Unis et en Espagne », tel est le but de ce numéro double, défini par Vincent Bloch dans son introduction. Ceci nous vaut un éclairage intéressant sur la Forces armées révolutionnaires (FAR) et leur chef Raul Castro (Brian Latell, chercheur américain), sur l'Eglise catholique, « seule institution durable face au régime » (Philippe Létrilliart), sur le rôle de la révolution cubaine en Amérique latine (Elizabeth Burgos) mais aussi sur les Cubains de l'extérieur. Le numéro 63 (« Brésil, le gouvernement Lula à l'épreuve du réformisme », coordonné par Dominique Vidal de Lille 3) revient sur le résultat des élections présidentielles de 2006 avec de nombreuses cartes. Le sociologue brésilien J.M. Domingues fait, lui, un bilan critique du premier gouvernement Lula (2002-06), complété par Bruno Lautier (Paris I), par Christophe Brochier (Paris VIII), le géographe F.M. Le Tourneau s'intéressant plus particulièrement à l'intervention des forces armées brésiliennes en Amazonie.

[*Problèmes d'Amérique latine*, abonnement annuel, 70 €, 1, rue d'Uzès, Paris 75002, [www.choiseul.info](http://www.choiseul.info) ]

\* *Politix, Revue des sciences sociales du politique*, n° 77, 2007, « Pèlerinages ».

A première vue, ce numéro de *Politix*, revue apparaissant régulièrement dans notre Revue des Revues, consacré à un phénomène essentiellement religieux devrait intéresser modérément le lecteur de *Dissidences*. Cependant on notera la présence d'un papier fort instructif signé par Lilian Mathieu intitulé « l'espace des mouvements sociaux » au sein duquel il essaie de réinterroger la sociologie de l'action collective et ses modèles. Le concept qu'il propose d'examiner ne se laisse pas en effet réduire à quelques propriétés et il apparaît dès lors nécessaire de s'interroger aux contours de cet espace mais aussi aux interactions ou transformations à l'oeuvre affectant en priorité ses propres acteurs.

[*Politix, Revue des sciences sociales du politique*, 20 €, abonnements 59 € (4 n°), Editions Armand Colin, 11-15, rue Pierre Rigaud, 94207 Ivry-sur-Seine cedex, [www.armand-](http://www.armand-colin.com)

[colin.com](http://colin.com)]

## B) REVUES MILITANTES OU A PERSPECTIVES MILITANTES

\* *Démocratie et Socialisme*, n°145, 30 mai 2007, n°146, juillet-août 2007.

Le numéro 145, paru juste après la victoire de Nicolas Sarkozy aux Présidentielles, lance un appel à toute la gauche pour éviter le pire aux Législatives. « Rien de grand dans l'histoire de France ne s'est fait sans unité de toute la gauche ». « Il y a deux camps, pas de centre. Entre actionnariat et salariat il faut choisir. Nous voulons une gauche aussi fidèle aux salariés que la droite est fidèle au Medef ». Plus que jamais intitulé « Mensuel pour ancrer le PS à gauche », *D. et S.* (rédacteur en chef, Gérard Filoche) alerte ses lecteurs, dans ce n° 146, sur les ravages de la politique anti-sociale de Sarkozy et s'en prend aux tenants du « socialisme moderne », « pas archaïque », « refondé », « sans tabou », réfutant la thèse de la « droitisation de la société française ». Un article de Philippe Marlière sur « le désastreux recentrage de la gauche italienne » met en garde ses amis du PS tentés par la stratégie de la main tendue à Bayrou et au MoDem.

[*Démocratie et Socialisme*, abonnement annuel, 30 € pour 10 numéros, 85, rue Rambuteau 75001 Paris]

\* *Lutte de Classe*, du n°101, décembre 2006-janvier 2007, au n°106, été 2007.

Le numéro 101 reproduit les textes du 36<sup>e</sup> congrès de Lutte ouvrière, ceux de la majorité, adoptés par 97% des délégués, ceux de la minorité dite la Fraction. Les 5 numéros suivants (premier semestre 2007) ne négligent pas l'actualité internationale, mais l'essentiel des articles porte sur l'élection présidentielle française. Le n°105 lui est totalement consacré, avec la réaffirmation du scepticisme à l'égard de la « gauche anti-libérale » et la promotion de la campagne d'Arlette Laguiller, la seule qui défende vraiment les intérêts de la classe ouvrière (cf. n°104 : « Leurs campagnes et la nôtre »). Les numéros de bilan ne peuvent cacher la déception face au score médiocre d'A. Laguiller et à la meilleure performance d'O. Besancenot. Ce résultat de la LCR serait dû au fait que celle-ci s'est adressée à une « nébuleuse de courants » alors que LO s'est adressée « essentiellement au monde du travail ». La LCR est aussi décrite comme une organisation qui « cherche à capter le vent qui souffle ». « Ratisser large » ou « rassembler des militants conscients », c'est par ces formules lapidaires que *Lutte de Classe* résume deux stratégies décidément antagonistes selon elle.

[*Lutte de Classe*, abonnement annuel, 15 € pour 10 n°, LO BP 233 75865 Paris cedex 18]

\* *Ni Patrie, ni Frontières*, n°18-19-20, mai 2007, « Dieu, race, nation : mythes mortifères ».

Dans cette nouvelle livraison du travail imposant fourni par Yves Coleman, on trouve comme à l'accoutumée une sélection riche et pointue de nombreux textes, sur des thèmes déjà en partie abordés dans le n° 10 d'octobre 2004. On a d'abord un retour aux fondamentaux, avec des réflexions sur la religion de Marx et Engels, dont les « Contributions à l'histoire du christianisme primitif », véritable leçon d'analyse marxiste, mais aussi de Paul Lafargue, Lénine, Bordiga, Pannekoek, Elisée Reclus ou, moins connu, de l'anarchiste Johann Most. Suivent ensuite des textes plus contemporains, thèses stimulantes de la Communist League des Etats-Unis sur « Fondamentalisme religieux et déclin capitaliste » et un extrait d'un livre de Will Barnes, inédit en langue française, sur « Religion, révolution et fondamentalisme aux Etats-Unis ». Véritable fil rouge, l'idée selon laquelle certains révolutionnaires d'aujourd'hui ont tendance à être trop peu offensifs à l'égard des religions (en Amérique latine, en particulier), et qu'il faudrait, en défendant toujours la liberté d'expression, assumer et affirmer un engagement matérialiste athée cohérent. Autre sujet développé dans ce volume, l'exemple des caricatures de Mahomet, dénonçant la complaisance de certains secteurs de l'extrême

gauche vis-à-vis de l'islam politique, avec des articles opposés sur la question de l'islamophobie, fourrier du racisme ou mythe réactionnaire. Un troisième axe est consacré au caractère réactionnaire des « grandes » religions monothéistes, avec divers exemples à l'appui, de l'antisémitisme de Luther aux origines violentes de l'Islam (très bien mises en lumière dans la biographie de *Mahomet* par Maxime Rodinson), sans oublier le bouddhisme. L'Islam politique est justement plus longuement analysé, abordant particulièrement la question du port du voile pour s'y opposer clairement, ou surtout le soutien à apporter ou non au Hezbollah libanais (*Ni patrie ni Frontières* défendant une vision foncièrement critique). Sur les rapports entre laïcité et religion, on découvre en outre quelques textes du Parti communiste ouvrier d'Iran (voir la note de lecture sur ce site de *Résistances irakiennes*), et une partie des discussions qu'ils ont engendrées. Enfin, avec le meurtre d'Ilan Halimi, on s'intéresse au communautarisme et à l'antisémitisme, thèmes sur lesquels il y aurait encore beaucoup à dire. Mentionnons pour terminer un utile décryptage des analyses de Sarkozy dans son livre *La République, les religions, l'espérance*.

[*Ni Patrie, ni Frontières*, Yves Coleman, 10 rue Jean-Dolent, 75014 Paris, 10 € le n° double, 23 € l'abonnement pour trois numéros et 45 € pour six numéros]

\* *Réfractions. Recherches et expressions anarchistes*, n°18, printemps 2007, « Ecologie, graines d'anarchie ».

Le grand intérêt de ce nouveau numéro réside dans son dossier central, consacré à la destruction contemporaine de l'environnement, et qui s'intéresse aussi bien à la possibilité d'une petite agriculture coopérative plus respectueuse des rythmes écologiques (« L'anarchie par les plantes » de Pablo Servigne, et « Longo Maï, un projet écologique ? » de Caroline Meijers) qu'à une critique fondamentale des transports et de leur utilisation intensive dans le capitalisme actuel, ou des consommations excessives d'énergie (« Le yaourt et la yourte », de Martial Lopic, et « Ni pompes à essence, ni EDF : enfin libres pour réfléchir ? » de André Rosselet), en passant par une déconstruction de l'illusion que représente la mise en place d'un capitalisme vert, aussi inégal qu'auparavant (« Le capitalisme à un tournant » de Pierre Sommermeyer). Parmi les autres articles, citons la présentation par René Fugler de « L'anarchisme pragmatique de Paul Goodman », libertaire des Etats-Unis hostile à toute révolution violente et défenseur de formes d'expérimentation sociale ici et maintenant, et un entretien avec Jacques Rancière.

[Les amis de *Réfractions*, c/o Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris, 12 € le n°, abonnement de 23 € pour deux numéros ou 45 € pour quatre numéros]

\* *Solidaires International*, n° 2, printemps 2007, « USA-Algérie », 184 p.

Nous avons dit tout le bien qu'il fallait penser de cette revue à l'occasion de la publication de son premier numéro (on trouve d'ailleurs dans l'éditorial mention du compte rendu de *Dissidences*). Impression confirmée totalement à l'occasion du second numéro. Deux importants dossiers structurent le volume. Le premier est consacré aux mouvements sociaux aux Etats-Unis. Grâce à de nombreuses contributions de militants américains, plus quelques spécialistes, le lecteur apprendra énormément sur les luttes en cours au cœur de l'impérialisme. Dans un pays aussi grand qu'un continent, il n'existe cependant guère de mouvements unifiés. C'est autour d'un métier (l'industrie automobile) ou d'une région (le Massachusetts) ou d'une population (les travailleurs immigrés) que s'organisent les éléments de résistance au déferlement capitaliste. Une excellente et copieuse bibliographie confère à ce dossier réalisé par des syndicalistes un caractère d'outil de travail de première importance. Le second dossier, en comparaison, est beaucoup plus modeste. Il s'agit en fait de nombreux documents issus de rencontres entre des représentants de Solidaires et du mouvement syndical algérien, ce qui permet, au passage, d'apprendre l'existence dans ce pays d'un syndicalisme autonome, farouchement indépendant des autorités politiques, ce qui est loin d'être le cas du

syndicat UGTA. Pour compléter le tout, de nombreuses informations sur l'Europe, le Mexique, l'Asie ou encore le FSM de Bamako permettent de faire un tour du monde. Une revue à suivre pour ceux qui s'intéressent au mouvement ouvrier et syndical hors de l'Hexagone.

[*Solidaires International*, [www.solidaires.org](http://www.solidaires.org), 3 € le n°]

\* *Théorie communiste*, n° 21, février 2007, «Karl Marx et la fin de la philosophie classique allemande», 215 p.

Grosse livraison sur la thématique de la discussion par Marx de la philosophie allemande de son temps. Pour lecteurs avertis et fins connaisseurs des textes marxistes. Par ailleurs, hors dossier, une polémique avec la revue *Temps critiques* éditée par Guigou et Wajnsztein ([www.angle-mort.net](http://www.angle-mort.net)) pour amateurs de sanglants règlements de compte au sein de l'ultra-gauche. Enfin, pour conclure, une série de prises de position et de documents sur le mouvement anti-CPE du printemps 2006.

[*Théorie Communiste*, [www.theoriecommuniste.org](http://www.theoriecommuniste.org), R. Simon, BP 17, 84300 Les Vignères, 8 €]

\* *Variations*, automne 2006, « Subjectivités libres et critique de la répression », 125 p.

Un dossier qui fait la part belle aux paroles de résistance face aux discours répressifs. Il s'ouvre par un article d'Oskar Negt, qui insiste sur l'intérêt de la pédagogie alternative pour rompre avec la subalternité dans laquelle les traditions pédagogiques classiques plongent les « éduqués ». A. Bertho revient sur le soulèvement des banlieues durant l'hiver 2005. A. Neumann critique un implicite de l'approche sociologique bourdieusienne, sa dévalorisation de la parole ouvrière au profit du discours académique. Il préconise en conséquence une « écoute sociologique ». S. Bonvalet développe sur l'apport de Walter Benjamin pour insister sur le rôle du rêve et de la mélancolie, comme rupture avec l'ordre dominant. Dans un entretien, John Holloway insiste sur l'intérêt de la stratégie zapatiste, inspirée, selon lui, par la dialectique négative d'Adorno. Enfin, F. Matamoros approfondit cette réflexion par un développement sur l'imaginaire indigène, mexicain en particulier, pour le développement d'une culture de la rébellion. « Hors champs », deux articles proposent une critique en règle de la valeur-travail. Le premier, du sociologue S. Bouquin est un bel hommage au politiste J.-M. Vincent, qui a forgé le concept original de travail abstrait. P. Maingault, propose pour sa part un retour sur le mouvement anti-CPE pour en souligner les limites, en particulier la revendication idéalisée, selon lui, du CDI. Enfin, nous n'oublions pas de cet excellent mais exigeant numéro l'entretien croisé entre Denis Berger et Michel Lequenne sur leurs parcours politiques, marqués par le trotskysme, le surréalisme et d'autres expériences que les lecteurs découvriront avec intérêt. A condition de bien vouloir consacrer le temps nécessaire à cette lecture assez souvent exigeante, le lecteur en ressortira nourri d'idées nouvelles et subversives.

[*Variations. Revue interdisciplinaire de théorie critique*, 14 €, [www.editions-parangon.com](http://www.editions-parangon.com)]

\* *Volcans. Amérique latine-Caraïbes*, n°63, novembre 2006.

A l'occasion de ses 90 ans, la revue interroge Maurice Barth, prêtre dominicain connu pour sa participation active aux activités de solidarité avec l'Amérique latine. Outre des articles d'actualité sur divers pays de ce continent (La « Commune » d'Oaxaca par exemple, au Mexique), ce numéro contient un intéressant dossier sur les Mapuches du Chili, revenant notamment sur l'intervention du MIR dans cette région au début des années 1970 grâce à l'interview d'un ancien responsable de ce parti, Julian Bastias.

[*Volcans. Amérique latine-Caraïbes*, abonnement annuel, 20 € (4 n°), EDREV 21 ter, rue Voltaire 75011 Paris, [www.revuevolcans.org](http://www.revuevolcans.org)]

